

Éric Faye

Rien ne va plus

Les détails du quotidien se dérèglent et ouvrent des gouffres dans le cours des choses.



■ En littérature fantastique, les idées les plus simples sont souvent les meilleures. Beaucoup de nouvelles fantastiques à travers les âges ne sont d'ailleurs que des variations autour d'un même petit groupe d'idées, telles que les doubles, les miroirs farceurs, les lieux impossibles ou les apparitions, etc., infatigablement reprises, appropriées et actualisées par les praticiens du genre. Le même schéma narratif s'applique ainsi chaque fois, un schéma qu'Éric Faye résume ici en parlant de « trappe ouverte dans le cours des choses » : ce qui était banal devient suspect, le flux normal de l'existence se dérègle, des détails du quotidien deviennent des menaces potentielles. Les ombres que chacun de nous projette sur le sol, par exemple : sont-elles si innocentes qu'elles en ont l'air ?

Fort de sa longue expérience de nouvelliste, Éric Faye maîtrise à la perfection ce jeu de l'esprit typique du fantastique qui consiste à tordre légèrement le réel, puis à dériver vers l'absurde avec le plus grand sérieux. Ses sujets font mouche : des hommes apparaissent dans la chambre à coucher d'une veuve, une inconnue s'affiche à la surface des miroirs, un village disparaît de la carte, etc. Confiant dans l'efficacité de ses points de départ, l'auteur déroule ses excellents récits sans effets de manche, avec une bonhomie tranquille et une légère ironie. On pense à Marcel Aymé, ainsi qu'à *La Moustache* d'Emmanuel Carrère (« Dérèglement climatique »)... Deux écrivains qui n'apparaissent pourtant pas dans « Anamorphose », brillant nouvel exercice de style, composé de 198 citations enchaînées. **B. Q.**

NOUVEAUX ÉLÉMENTS

SUR LA FIN DE NARCISSE, Éric Faye,
éd. José Corti, 222 p., 19 €.